



CONCERT La Nuit

Vendredi 6 avril, Théâtre Ledoux, Besançon, Les 2 Scènes

Maurice Ravel *Prélude à la nuit*

Claude Debussy *Nocturnes*, n°1 et 2

Arnold Schoenberg *La Nuit transfigurée*, op.4, version pour orchestre et cordes

Modest Moussorgski *Une Nuit sur le Mont Chauve* (version Rimsky-Korsakov)

Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté

Jean-François Verdier Direction

Note de programme

Fondé sur la répétition inlassable d'un motif de quatre notes, le *Prélude à la nuit* de Ravel, composé en 1907 et tiré de sa *Rhapsodie espagnole*, évoque immédiatement la sensualité des rêves, et la douceur moelleuse de leurs illusions : de temps à autre surgissent quelques motifs orientalisants, inscrivant l'œuvre dans une langueur onirique...

L'univers rêveur des deux *Nocturnes* de Debussy, Nuages (I) et Fêtes (II) se nourrit des connotations associées à ce genre : le compositeur y place tout un monde, jouant de subtiles variations de lumières qui font se succéder des paysages insensiblement différents — comme dans un rêve ?

Originellement composée pour sextuor à cordes, la *Nuit transfigurée* de Schoenberg explore les affres de l'inquiétude, sans renoncer à la transcendance qui survient, lumineuse, dans les derniers mouvements : c'est toute l'ambivalence de la Nuit, de ses ombres et de sa grandeur, qui est exaltée. Inspirée d'un poème de Richard Dehmel, l'œuvre subit un accueil très mitigé à sa création : alors considérée comme étant coupable d'audaces harmoniques inconsidérées, la société de concerts de Vienne en refuse l'exécution ! Les propres mots de Schoenberg sont éloquentes : « L'avis général fut : "On dirait que des musiciens d'orchestre donnant *Tristan et Isolde* de Wagner ont tout à coup perdu le fil de la partition et jouent chacun de leur côté" ».

Composée près de trente ans après la tendre *Nuit transfigurée* de Schoenberg, *La Nuit sur le Mont Chauve* affirme avec fracas son univers composé de sorcières et de démons. L'œuvre, nourrie d'œuvres célébrant la Russie païenne et d'ouvrages portant sur la sorcellerie, est composée en 1867 par Moussorgski. Ce dernier, cherchant à rendre compte des sonorités tour à tour assourdissantes et inquiétantes du sabbat, éparpille les différentes parties instrumentales : l'auditeur est immédiatement confronté aux nombreux contrastes entre les différents pupitres, vents et cordes, de l'orchestre, allant parfois même jusqu'à la « confusion totale » ! Rimski-Korsakov, en 1886 réorchestre la partition : lui ajoutant une tranquille coda, il propose une autre lecture de l'œuvre de Moussorgski, qui se terminait originellement par une course à l'abîme démentielle...

Aurore Flamion

